

# Le discordianisme, ou la religion de l'absurde

*Le discordianisme est une religion ou parodie de religion qui remet en cause les règles et discours dominants en acceptant l'idée de désordre. Pratiquée très librement par ses adeptes, elle leur sert de moyen pour porter un regard critique sur les religions, la leur comprise. Reportage dans les rues mentales de deux discordiens.*

En cette fraîche soirée de mars, une odeur de frites et de grillades embaume la rue Saint-Anne, dans le centre-ville de Rennes. Happée par les effluves d'un kebab, Madeleine\*, 21 ans, s'approche à la recherche d'un plat bien particulier. Elle devra le manger avant minuit, selon les principes de sa religion.

«Un hot-dog, ketchup-moutarde !», commande la jeune femme. «Avec du pain à hot-dog», précise-t-elle dans un clin d'oeil, avant de conclure, tout sourire : «C'est un acte de foi, et en même temps c'est bon !»

Sa religion, c'est le discordianisme. «À mi-chemin entre religion et non-religion, une parodie de religion ou une religion déguisée en parodie», résume Madeleine. Née dans les années 1950 aux Etats-Unis, cette pensée s'oppose aux religions qui veulent ordonner le monde et fuient la notion de désordre. «Nous, on reconnaît le flou, le hasard, le désordre et la difficulté à l'appréhender. On vénère Éris, personnification du chaos, qui regroupe à la fois l'ordre et le désordre», explique la petite brune. Éris peut être perçue comme une métaphore par les plus athés des discordiens, ou comme une réelle divinité par les plus croyants.

D'un mouvement de tête, Madeleine désigne son hot-dog, que le cuisinier arrose de sauce tomate. «On est donc contre les règles et interdits que les religions imposent à leurs croyants : pas de viande le vendredi pour les chrétiens, pas de porc pour les Juifs, pas de boeufs pour les Hindous...», décline-t-elle. Et comme le discordianisme impose de manger un hot-dog le vendredi, mais interdit le pain à hot-dog, le parfait discordien protestera contre cette règle en accompagnant sa saucisse du pain prohibé. «On s'érige contre toutes les religions, donc aussi contre le discordianisme», signale Madeleine. Un sourire farceur aux lèvres.

## Entre farce et sérieux

Pour appuyer ses propos, elle affiche sur son portable la bible des discordiens : *Les Principia discordia*. On y trouve «absolument tout ce qui vaut la peine d'être connu à propos d'absolument quoi» : la genèse de cette religion, la présentation d'Éris, la déesse de la discorde, la liste des saints discordiens (King-Kong, Don Quichotte...), des chansons et dessins en tout genre. Et bien sûr, ses commandements, mi-sérieux, mi-blaqueurs : «Un Discordien ne Croira point Ce qu'il lit.»

Madeleine lève la tête et pointe du doigt une enseigne de boulangerie. «Je pars de l'idée que rien n'est une vérité absolue. Ça peut bien être écrit «boulangerie», mais à l'intérieur ça peut être autre chose... Une pâtisserie ou une sandwicherie.»

Même manie à tout analyser au moment où elle passe passant devant un magasin de presse. «Quand un journaliste écrit sur un événement, il ne pourra jamais effacer sa subjectivité. Il y a donc autant de vérités que de personnes», commente Madeleine. Même pour des faits bruts ? La Une du *Figaro* parle de l'exposition événement de Toutankhamon «Qui dit qu'il a existé ?», se demande la discordienne. «On n'est jamais sûr que c'est la pure vérité. Je ne crois que ce que je vois.»

Ses yeux vifs, cachés derrière ses lunettes, survolent l'écran de son portable. Elle a téléchargé une application où elle consulte le calendrier propre aux discordiens, basé sur le chiffre cinq. Difficile de s'y retrouver, et d'ailleurs Madeleine ne l'utilise pas. «Mais pourquoi devrait-il être utile ? réagit-elle. Si on ne fait que des choses utiles, ce n'est pas drôle. Il faut s'amuser. Le discordianisme, c'est pour insuffler du fun dans la vie ! Le principe d'une religion, c'est de nous aider à vivre.»

## Religion du hasard

A l'entrée de son studio, une petite bibliothèque est garnie de livres policiers d'Agatha Christie, de littérature fantasy et de science-fiction, ou encore de manuels d'histoire et de géographie. Des essais philosophiques rappellent ses années en prépa littéraire, et actuellement son double cursus philo-psychologie. «*J'adore celui-là*», dit-elle en désignant *Soumission à l'autorité*, de Stanley Milgram, qui révèle le possible pouvoir de manipulation sur les individus. A côté, plusieurs ouvrages sur le mentalisme. Et son ordinateur. C'est sur internet qu'elle a découvert le discordianisme, par hasard, en faisant des recherches sur les religions «*bizarres*», comme l'Église de la licorne rose, ou le pastafarisme, qui vénère les spaghettis volants. Elle n'a rencontré aucune communauté discordienne sur internet, car elle est une «*discordienne individualiste*». «*Et pourquoi chercher les autres discordiens ? Éris va les faire venir à moi...*»

## **Manipulation mentale**

A 350 kilomètres de là, dans les rues de Paris, Nicolas\* sort d'un cours d'arts martiaux. Professeur dans cette discipline, il est également psychothérapeute, écrivain, et tourne des vidéos sur ses «*la manipulation mentale, les sectes, les pensées alternatives.*»

Nicolas n'est pas discordien. Ou plus exactement, «*j'évite de me définir, je n'utilise jamais la notion d'existence, car je ne sais jamais si les choses existent. Il y a des histoires de physique quantique, par exemple, qui mettent la notion de réel en question*», observe-t-il. «*Mais évidemment, je reconnais que suis Nicolas et que j'ai 38 ans, sinon je suis bon pour l'hôpital psy. Mais au-delà, il y a quelque chose de plus vaste, d'intéressant, que tu retrouves dans d'autres philosophies, comme le soufisme, le christianisme orthodoxe ou dans la pensée du psychiatre Carl Gustav Jung...*» Alors pourquoi avoir embrassé la cause discordienne ? Long silence. «*Parce que ça me rappelle que toutes les narrations que je peux me raconter sont des histoires.*»

Pris dans ses pensées, Nicolas manque de se heurter à un banc. Il embraye alors sur Lacan : «*Il dit que le réel, c'est quand on se cogne. Mais moi, j'ai déjà rêvé que je me cognais très fort*», philosophe-t-il. Et enchaîne allègrement : «*La pensée discordienne, ça permet une prise de recul qui peut aller très loin. Qui se cogne à ce banc ? Si je me coupe les cheveux, serai-je encore moi ? Et toi, tu vas avoir mal pour moi...*»

## **Mindfuck**

Un poster placardé sur un mur attire son attention, et lui rappelle ses premières années de discordien. «*Quand j'étais plus jeune, ça a pu m'arriver de détourner le sens d'une affiche, raconte-t-il. Ce que les discordiens appellent le mindfuck : le vandalisme, les graffiti... Pour ébranler la logique et la perception des gens, rappeler que la notion de réel est une narration.*» Mais aujourd'hui, l'assagi ne le fait plus. «*Parce que je pense que ce qu'il y a de marqué n'est pas faux non plus !*», justifie-t-il en riant. Son précepte de vie ? Cultiver un entre-deux, une souplesse de perception et remettre sans cesse en cause les a-priori. Il le concrétise par exemple en explorant le "polyamour". «*D'abord réticent, je me suis dit ensuite : et si après tout j'avais des préjugés ? On ne pense jamais que ce qu'on nous a appris à penser*», professe-t-il. Avant se quitter, il confie la manière dont il pourrait finalement se définir, peut-être l'ultime vérité de son être, saisissement de son essence. Et tout tient en une formule :

Il est anarco-capitaliste-sociocrate-discordien.

Fanny Guyomard

\* les prénoms ont été changés, car, comme se demande le discordien, «*pourquoi la transparence devrait-elle être la norme ? Dans la nature, les animaux n'ont pas de nom...*»